

Science & Conscience

2012 : la science face à l'ésotérisme !

1. Développement des mysticismes ambiants.

- . Héritage culturel d'un mystère... toujours limbique.
- . Confort ésotérique du mystère entretenu.
- . Arnaques ésotériques, scientifiques et... commerciales.

2. Scientifique « refoulé »... et hyper-croyances.

- . Démarche scientifique sous haute protection.
- . Sélection phylogénétique de la démarche scientifique.
- . Une science inhibée face à un ésotérisme libéré.

3. Trois illustrations contemporaines édifiantes.

- . Modèles phylogénétiques issus de postulats ancestraux.
- . Arnaques conceptuelles : exemple de la « vie artificielle ».
- . Histoire du *savant qui ignore*... comment il pense !



Que d'annonces mystérieuses pour **2012**, année qui serait... de tous les dangers !

Est-il dans la tradition culturelle *homo sapienne* de « se faire peur » ? Les preuves scientifiques d'une fin de cycle seraient-elles enfin là ? Ou serait-ce en fait une histoire de probabilités, de nature « *quantique* » ? ... ? Ou alors simplement une opportunité commerciale, hors de portée de tout *bon sens* ?

Des témoignages et reportages fusent de toutes parts, des revues respectables en font leur « choux gras », ... : seule leur qualification et/ou leur « *labellisation scientifique* » leur permet d'enquêter (très) sérieusement sur notre futur potentiel. Ne trouvez-vous pas amusant que ces mêmes spécialistes se montrent simultanément incapables de prendre position sur les conséquences plus que probables de nos (in)actions contemporaines : embolies climatique et financière, [computationnelle](#), ..., ou a contrario dépressions comportementales ?

NW Science propose d'y voir plus clair sur les origines de ces « errements mystiques ». Simultanément, nous regarderons pourquoi la science officielle s'est laissé embrumer par les essences émotionnelles d'un ésotérisme... bien confortable. Nos développements antérieurs, en particulier ceux concernant les processus de conscience sensorielle, nous seront bien utiles au milieu de ces brumes culturelles.

1) Développement des mysticismes ambiants.

. Héritage culturel d'un mystère... toujours limbique.

Le « mystère » est le fruit d'une construction mentale individuelle élaborée... par d'autres !

En douteriez-vous : comment pourrions-nous imaginer que telle ou telle situation (effective ou potentielle, observée ou visualisée) puisse être « mystérieuse », si personne ne nous avait insufflé mentalement ce qualificatif... mystérieux ? En effet, nous ignorons d'innombrables explications au sujet de situations vécues quotidiennement, sans pour autant *crier au mystère* : notre niveau de connaissance ou de conscience pour comprendre celles-ci se révèle simplement insuffisant ! Mais alors, pourquoi devrais-je me soucier d'une situation... que je ne suis pas à même de comprendre ? « **Souffler le mystère** » est de même nature que « crier au loup », de même



nature que la « rumeur » : par manque de discernement, de confiance en soi, par crainte ou même par peur (qui sont autant de déficits intérieurs). Il est spontanément plus confortable de croire celui qui souffle l'information, que de s'investir pour construire son propre avis !

Il n'y a pas vraiment d'exception dans cette facilité annoncée du croire (limbique) face à la difficulté apparente de l'investissement personnel. C'est en partie sur ces bases que se sont construites les religions et croyances divines, mais surtout les influents mouvements obscurs qui épuisent notre liberté mentale (pratiques vaudou, ..., sectes plus ou moins diffuses). Mais quels intérêts peuvent donc avoir ces pratiques mentalisées pour les guides qui les initient ? Comprenons que leurs démarches vont à l'encontre de notre autonomie physiologique, psychologique et sociale, c'est-à-dire d'une **liberté apparemment sapiente**. Ainsi, la réponse se trouve dans la question elle-même : avant de pouvoir évoluer en homo éventuellement *sapiens*, l'homme s'est construit sur des fondements primates, tant physiquement que mentalement. Cela signifie que notre mode fonctionnel **limbique** est fondamentalement plus puissant (*mais moins subtil*) que notre mode **néocortical**. Et avant même son apprentissage primate (*limbique et social*), l'humain comportemental s'est extrait du règne **reptilien** (*lutte/fuite/inhibition*), qui porte en lui notre niveau mentalisé le plus présent et spontané, et qui gère ce qu'on a nommé notre « instinct de survie ».

Récapitulons : la notion du *mystère* provient de notre culture mentale de type *limbique*. Elle est dénuée d'esprit d'analyse (*néocorticale*). Cette situation fut historiquement possible du fait de la puissance de cohésion sociale de ce mode mental. Et cette cohésion s'est montrée d'autant plus forte du fait de notre histoire mentale primitive : celle d'un « ordre social » de coloration encore reptilienne, de cycle spatiotemporel (2x3D) de type « **lutte/fuite/inhibition** » (Cf. [Henri Laborit](#)). Comprenons par là qu'à notre stade actuel d'évolution humaine, le processus du *mystère* est en soi une dynamique mentale individuelle revendiquant son « appartenance » au groupe... de même croyance. Lequel groupe élit cycliquement à sa tête un lutteur afin d'assurer sa propre cohésion ! Ainsi, le développement des mystères était devenu une nécessité pour maintenir la cohésion des groupes (sociaux ou asociaux, le premier étant *sympathisant limbique*, le deuxième reptilien). A la lumière de cette phylogénèse sociale, le scénario pourrait paraître bien sombre : il n'en est rien. En effet, ce schéma évolutionniste est issu d'une histoire culturelle à dominante nettement limbique, au sein de laquelle le groupe l'emporte systématiquement sur l'individu. Plus conceptuellement encore, nous pourrions dire que, issue d'une dynamique culturelle ancestrale, la conscience spatiale (« espace 3S »

unique) domine nos consciences temporelles (versus « entropie » - Cf. [articles 3, 7](#)). Ou encore : l'emprise collective 3S (celle de nos interactions) règne sur nos espaces intimes 3T (territoires de nos résonances) !

Nous savons tous également identifier la problématique mentale inverse, bien connue du monde de la psychanalyse : l'individu égocentrique privilégie systématiquement son espace



intime à celui... « des autres ». Cette dichotomie entre « [moi](#) » et « [les autres](#) » est-elle sans issue ? N'y a-t-il pas d'autres possibilités sociales que de privilégier le groupe face à chaque individu qui, lui, n'aurait de cesse de se favoriser ? Pour NW Science la « clé du mystère » est à l'interface

dynamique (2x3D) de notre limbique culturel, d'essence collective, avec chaque individualité. Seul un équilibre dynamique permanent (homéostasie 2x3D) est à même de reconnaître le même poids, la même valeur, au groupe et à l'individu. Pour sonder notre proximité vis-à-vis de cet objectif idéal, démocratique 2x3D, les tests sont simples à proposer. En voici un échantillon : « peut-on accepter ne serait-ce qu'un seul accident mortel sur les routes ? », « mon confort vaut-il plus que celui *des autres* ? »,... « puis-je consommer de l'énergie au détriment de mes propres enfants ? » (Cf. [article 12](#)).

Pourquoi encouragerions-nous ce modèle d'équilibre dynamique entre l'individu et sa collectivité ? La encore, la raison en est simple : dans un tel scénario démocratique, le cycle social infernal « lutte/fuite/inhibition » tend à se dissoudre. En effet, au sein d'un tel contexte de vie sociale, « les autres » (notion 3S) seraient spontanément vécus de même valeur que « soi » (notion 3T)... et réciproquement : la prise de pouvoir, la mystification ou le mystère entretenu ne présenteraient plus aucun intérêt ; ni pour le groupe, ni pour l'individu.

. Confort ésotérique du mystère entretenu.

Ainsi, la démarche mystique ancestrale, qui consiste à influencer autrui ou à s'inhiber par le mystère, serait de source intentionnelle, héritée et... inéluctable. Certes, du fait de notre propre culture, et du scepticisme ambiant, nous pourrions nous satisfaire de cette croyance que « c'est ainsi » ; d'une version plus ou moins évolutionniste... ou créationniste. Ce n'est pas

souhaitable. En effet, le mystère, source d'ésotérisme contagieux, est avant tout un itinéraire de vie « du moindre effort ». Une « Science pour la vie » (telle NW Science) décrit cet itinéraire individuel comme le parcours d'**une vie d'apparence, une vie de mystère (d'un « ailleurs »), qui s'exprime officiellement via un espace 3D unique**. Ce parcours est alors source d'énormes pertes d'énergie, tant individuelles que collectives. Nous pouvons le vérifier en permanence. Par contre, une vie se déployant via son espace 2x3D, spontanément individuelle et collective, est à même d'évoluer par des actes plus conscients, suivant le [principe de moindre action](#) : ce principe dynamique 2x3D a été exposé au cours des articles 5 à 8. Ici encore nous retrouvons la puissance de vie de l'acte conscient, qu'il soit physique ou mental : par son itinéraire d'initiative sensorielle, l'acte conscient sélectionne en permanence son trajet de vie sous la forme d'une géodésique 2x3D « d'espace et de temps ». Cette « façon de vivre », cette « **activation sensorielle de l'action** » offre à l'individu de l'efficacité active, et lui permet un « rendement énergétique » optimisé.



Comprenons que **celui qui s'activera de plus en plus consciemment en action 2x3D ne reviendra pas en arrière !** Encourageons-nous à ce nouvel apprentissage de vie. C'est au travers d'un travail de prise de conscience sensorielle que notre optimisation comportementale et mentale se réalisera. Notons que cette évolution de conscience nécessite successivement de concevoir par visualisation, de penser par l'écoute, et de réaliser « concrètement » via nos perceptions. D'une manière générale, homo devenant sapiens utilisera toujours une « **voie du moindre effort** », mais ce moindre effort à venir se réalisera via une

dynamique duale 2x3D, qui lui apportera spontanément :

- un **gain énergétique** fondamental, tant pour l'individu que pour sa collectivité. Un gain tout à fait substantiel, de nature physique et mentale.
- des interactions individu/collectivité équilibrées, au sein desquelles **l'individu** tiendra compte en permanence **des autres**, et réciproquement.
- une dissolution progressive des croyances et autres mystères annoncés, pour le plus grand bénéfice de nos développements de conscience !

En termes sociaux, cette évolution souhaitable sera une garantie pour une pratique bien plus démocratique de nos vies individuelles en collectivité. Que celle-ci soit une collectivité urbaine, professionnelle, scientifique, ou autre.

Enfin, avez-vous remarqué l'occasionnelle similitude d'activité entre les [gourous](#) ésotériques et **certains** « thérapeutes du bien-être » ? Nous allons y regarder de plus près.

. Arnaques ésotériques, scientifiques et... commerciales.

L'itinéraire du « moindre effort 2x3D » évoqué ci-dessus se développe par notre apprentissage sensoriel (Cf. article 5). Cependant, la pratique sensorielle spontanée est souvent devenue taboue au sein même de nos cultures. Le cadre imposé par chaque culture oriente alors l'individu vers une activité sensorielle limitée, voire refreinée. Il en découle souvent un handicap à l'homéostasie *psycho-physio-biologique*, à laquelle cependant chacun aspire. Cette posture dynamique de l'itinéraire homéostatique, de nature corporelle 2x3D, correspond à une dynamique de « conscience sensorielle ». Or, optimiser l'aptitude sensorielle constitue l'objectif de certaines thérapies corporelles, spécialisées ou non sur un ou plusieurs sens (tactile, ..., visuel). Ces thérapies sont fondamentalement sources d'utiles réapprentissage sensoriels,... sous réserve qu'elles soient respectueuses de l'intégrité individuelle, et suffisamment qualifiées (à l'appui de protocoles affichés).

Comment vérifier la fiabilité de ces thérapies sensorielles ? Le critère central en est celui de l'autonomie. Une autonomie que l'individu doit pouvoir acquérir progressivement, pour ensuite poursuivre son itinéraire par lui-même. S'il n'en va pas ainsi, le thérapeute poursuivant un travail nécessaire ne doit pas pour autant se transformer en... *gourou* ! Le déficit sensoriel du « patient » peut concerner chaque niveau de conscience : difficulté sensorielle physique (ex. : celle du *toucher*), ou sociale (ex. : *comportementale*), ..., ou cognitive (ex. : absence d'*esprit critique*),... ou même conceptuelle (difficulté à *imaginer*). Ainsi, tout individu devenu trop dépendant de « son » thérapeute est susceptible de développer de la dépendance, dont des croyances plus ou moins farfelues, voire ésotériques !

Au-delà de ce risque de dépendance (physiologique, psychologique ou... économique) au discours ésotérique, un autre risque moderne s'est développé : celui d'un [scientisme](#) culturel. En effet, issue tout droit d'une culture anglo-saxonne cherchant une « responsabilité juridique » pour

chaque acte (ou parole) exprimé, la tentation est grande de se réfugier derrière des « vérités scientifiques », si possible inaccessibles... y compris pour celui qui les finance ! Certes, ce scientisme traditionnel se positionne à l'opposé de l'ésotérisme, mais sa démarche collective rappelle celle d'une oligarchie, au sein de laquelle toute initiative individuelle est évitée, où tout esprit critique est suspect. Ce scientisme enfin, n'ignorant rien de son attrait pour le business ambiant, se rapproche d'une pratique sectaire qui tend à contrôler une [omerta](#)... justifiée bien sûr scientifiquement !

2) Scientifique « refoulé »... et hyper-croyances.

. Démarche scientifique sous haute protection.

Entre scientisme oligarchique et ésotérisme sectaire, nous avons toute latitude pour espérer encore dans une science toujours plus « démocratique », à savoir dans une science professionnelle de la pensée (scientifique) et de l'écoute (du non connu). Cependant, l'évolution démocratique du chercheur scientifique indépendant reste un véritable *parcours du combattant* en terre hostile. Les illustrations sont légion, et une certaine évolution décomplexée du scientifique n'en est pas encore au stade de la liberté technologique avérée de ces dernières années. En particulier, pour ce qui concerne la science fondamentale et l'épistémologie (le travail de NW Science en est une vivante illustration). Parmi les innombrables exemples de libertés technologiques et financières connues du grand public, nous pouvons citer ceux du réacteur EPR, des semences OGM, ..., des nano-additifs.

Il est très facile de comprendre pour le quidam en quoi les enjeux technologiques (et ainsi leurs « libertés encouragées »), totalement asservies aux stratégies financiers, sont cruciaux pour les décisions politiques et scientifiques. Cependant, chacune de ces options politico-financières, et chacun de leurs « progrès scientifiques » associés, **ne vit que le temps que durent leurs cycles d'investissement**, au même titre que la fleur de Ronsard « ...ne dure que du matin jusques au soir ! ». Ainsi, la « **science moderne d'obédience technologique** », c'est-à-dire la quasi-totalité des investissements scientifiques contemporains (humains et financiers), suit la loi du business mondial.



Elle ne possède plus du tout cette libre impédance (et indépendance) du chercheur scientifique d'avant la révolution industrielle.

Il est par contre plus délicat d'admettre qu'**une vérité qui dérange**, fût-elle reconnue utile pour la survie de notre espèce (au travers d'un prix Nobel, par exemple), se voit encore au 21^{ème} siècle rejetée violemment par le pouvoir en place ; au même titre que les thèses de l'héliocentrisme connurent les violences de l'Inquisition... il y a plus de 450 ans ! Cette attitude archaïque, face à la véritable recherche fondamentale, de nature conceptuelle et parfois d'essence révolutionnaire, est probablement bien plus néfaste à notre société humaine que les plus nuisibles des technologies connues. La raison en est simple : seule une révolution conceptuelle peut permettre un progrès vers une prise de conscience de nos... vies futures, tant quotidiennes que culturelles. A contrario, les plus beaux atouts technologiques ne seront jamais que des outils, certes parfois « géniaux », au service d'une conscience collective... issue du passé !

Vous comprenez par là que NW Science poursuit et poursuivra sa recherche fondamentale au service d'une irréversible évolution de conscience, quotidienne et scientifique. Sur cet *itinéraire du combattant*, regardons brièvement les difficultés principales rencontrées au cœur même de la pensée scientifique commune (c'est-à-dire la pensée officielle et enseignée).

. Sélection phylogénétique de la démarche scientifique.

Utilisons un mot à la mode. Le « **système** » d'**apprentissage** de nos jeunes esprits, le système de **récompense** de nos jeunes adultes, ..., le système d'adhésion et de **protection** collective des moins jeunes : ces processus collectifs organisés sont la fierté de nos cultures occidentalisées, ou en voie de le devenir. Certes, l'assurance d'une vie meilleure au sein de structures sociales établies apparaît bien plus réjouissante qu'une vie qui reste encore à découvrir... à chaque instant suivant. C'est bien là que le bât blesse : cette vie (sociale, d'entreprise, ..., scientifique) structurée, rassurante, induit une vie apparente,... une vie peu consciente d'elle-même ! Que



nous le voulions ou non, la vie apprise, d'une part en un **unique espace commun 3D**, et ressentie d'autre part en un autre **espace unique et intime 3D**, n'offre qu'un vécu « **dissocié** ». Un vécu où chacun se vit, non pas

« différent » mais « **étranger** » des autres. Un vécu dans lequel il est nécessaire d'**apprendre uniquement pour soi**, d'être **récompensé individuellement**, et d'être **protégé par « les autres »**, c'est-à-dire **par la collectivité à laquelle on « appartient »**.

Or, nous comprenons progressivement (Cf. articles 5 à 11) que vivre pleinement sa vie, c'est-à-dire la vivre consciemment à chacun de ses instants, se réalise en espace de vie 2x3D. Cet espace dynamique est celui de l'expérience interactive, de nature homéostatique. Ce qui est vérifiable au sein de notre société en général, l'est également dans **l'univers des scientifiques** : les procédures officielles pour l'apprentissage, la récompense, ..., la protection, correspondent à des processus hérités, légiférés, légalisés, qui se reproduisent de génération en génération. Les processus culturels scientifiques suivent ainsi des **lois** ancestrales, comme dans tout milieu social traditionnel. De fait, des lois de nature limbique.

Cependant, le corpus scientifique se distingue notablement des systèmes sociaux démocratiques, au sein desquels les lois légiférées sont votées par des « élus »... donc indirectement par l'ensemble de la population. En effet, les sciences modernes, en particulier les plus *dures* (et les plus élitistes), ne se suffisent pas de lois générales : certaines de leurs élites arrivent à imposer régulièrement tel ou tel « **postulat** » spécialisé (que personne n'ose remettre en cause ultérieurement). Peut-être pire encore : à certains stades d'émulation scientifique, tel ou tel groupuscule (les sciences fondamentales en sont les plus friandes) arrive également à imposer comme « allant de soi » tel ou tel **axiome** ! Nous reviendrons très précisément sur plusieurs postulats et axiomes en vigueur, afin de les revisiter au cours d'un très prochain article. Ce qui est essentiel à comprendre ici est que le *monde scientifique* traditionnel, véritable source de choix stratégiques... pour nos décideurs (non scientifiques), est un monde bien plus fermé que nos *sociétés sociales*. En effet, les sciences ne se suffisent pas de lois générales. Leurs élites imposent régulièrement, pour la postérité, des dictats quasi-impossibles à modifier par la suite. Et cette suite est celle de toute la filiation génétique des scientifiques suivants... qui ont montré les aptitudes d'apprentissage ad hoc, reçu les récompenses promises, puis ont été acceptés au sein de l'officielle Science. Pour le lecteur qui n'a pas pratiqué cette expérience mémorable du « tri sélectif », il nous semble utile de préciser qu'in fine, de proche en proche, tous ces postulats et axiomes produisent à terme, également pour le quidam, des réflexes de pensée, des habitudes mentales... quasi-indéracinables pour chacun. Que nous le voulions, ou non ! Auriez-vous le moindre doute, qu'il vous suffit de vous poser quelques questions vraiment simples, mais fondamentales. En voici quelques

exemples : pourquoi un espace à trois dimensions ? Quelle est la nature du temps, la nature de « la vie » ? Pour beaucoup, ces questions pourraient à priori sembler sans intérêt au quotidien, au même titre que : la « rotondité de la Terre » était sans intérêt pour le quidam du moyen-âge, la notion de « vitesse » n'existait pas il y a encore 350 ans, ... !

Comprenons bien en nous-mêmes, surtout si nous nous pensons scientifiques, que notre processus culturel de transmission (mentale) des sciences fondamentales est certes de nature phylogénétique, mais court en permanence un risque irréversible. Un risque bien connu en biologie : celui d'une [consanguinité](#)... mentale !

. Une science (élitiste) inhibée face à un ésotérisme (populaire) libéré.

Si NW Science se permet d'interpeler le monde scientifique traditionnel, c'est parce qu'il est temps que celui-ci prenne ses responsabilités... face aux croyances ésotériques et pseudo-scientifiques qui se développent. Non pas que ces pseudosciences présentent un risque direct pour la science officielle ; par contre, elles deviennent souvent pernicieuses pour les esprits influençables et/ou non critiques. Ce risque dépasse même le cadre individuel : il est potentiellement contagieux socialement, et source de drames aléatoires. Au risque d'insister : si notre population était composée de nombreux esprits critiques, le danger n'existerait pas, et les mystiques pourraient être ignorés, laissés à leur micro-univers. Mais ce n'est pas le cas : les scientifiques pragmatiques à l'esprit critique sont extrêmement minoritaires, face à un engouement social de plus en plus fort pour les « histoires virtuelles », voire mystiques. Les difficultés sociales du moment ne font qu'amplifier cette tendance à vouloir s'évader vers des expériences de... « vies meilleures » !

Ainsi, la liberté virtuelle devient de plus en plus présente et facile à acquérir. L'ésotérisme s'est engouffré dans cet univers visuel (puis mental) de l'imagination. Il est devenu très créatif, mais rarement au service de créations utiles à nos futures... vies humaines. Certes, une libération populaire de la créativité humaine serait une bonne chose, mais telle n'est pas la situation : la créativité, dont l'ésotérique, reste l'apanage de spécialistes financés pour leurs capacités créatrices. La « population consommatrice », quant à elle, crée peu en général par elle-même : elle utilise les outils qu'on lui vend, ou paie une cotisation comme « adhérent... au mystère



partagé » ! Face à cette tendance contemporaine, le scientifique officiel poursuit sa **démarche scientifique sous haute protection**, suivant la **sélection phylogénétique** évoquée ci-dessus.

Pourquoi une telle distanciation entre le développement de nombreuses croyances pseudo-scientifiques, et un désintérêt toujours croissant des étudiants pour les sciences les plus fondamentales, les plus « dures » ? Il est plus que probable qu'il faille en priorité chercher dans l'univers psychologique des physiciens. De nombreux « lieux de pensée » sont, depuis des générations, devenus tabous, refoulés par les doctrines en place. Nous avons déjà évoqué le « système » d'une sélection mentalement consanguine. Le culte des héros scientifiques (parfois même de quasi demi-dieux) a également permis l'acceptation prolongée d'axiomes et de postulats. La difficulté (mentale) à revisiter ces derniers y est également pour quelque chose. Mais il ne s'agit là que d'une question de « travail personnel », d'investissement et de conviction individuelle. A nouveau, au risque d'insister : pour NW Science, les génies n'existent pas. Seuls leurs travaux furent géniaux... « en leur temps ». L'action géniale, l'idée géniale, sont des dynamiques de vie certes exceptionnelles, mais sont intrinsèquement des actes 2x3D individuels... comme les autres. Par ailleurs, l'expérience scientifique humaine a toujours montré qu'une nouvelle théorie, un nouveau concept, restent partiels, voire partiels, surtout s'ils sont « conditionnés » par un axiome ou un postulat. Seule la notion de « changement de [paradigme](#) » peut se permettre d'échapper aux postulats et axiomes, et ainsi rester valide sur le plus long terme ! Mais alors, comment espérer faire évoluer cette situation scientifique figée et auto-validée ?

Bien entendu, il nous semble difficile de diminuer par nous-mêmes cette consanguinité scientifique, encore plus difficile de revenir sur de simples postulats et axiomes. La seule solution envisageable en pratique serait de mener un travail mental individuel sur nos « refoulements scientifiques », au même titre qu'un adulte travaille sur un interdit développé durant son enfance. Avant de proposer un exemple ou deux de ces travaux mentaux, prenons quelques instants pour examiner en amont **une erreur édifiante de notre science fondamentale** : son incompréhension récurrente du processus nommé « [expérience de pensée](#) » ! En effet, une *expérience de pensée* serait « un essai pour résoudre un problème en utilisant la seule puissance de l'imagination humaine ». Cette définition résume ce que l'on trouve dans tous les articles officiels. Seulement voilà : elle confond l'« **expérience mentale** »

avec l'« **expérience imaginaire** ». En effet, il suffit de tester par vous-mêmes : la pensée est (pour la plupart) un acte de nature *auditive*, un acte en milieu sonore, qui s'est historiquement élaboré par la parole (spatiale 3S) et la « **parole à soi-même** » (pensée 3T). Par ailleurs, l'acte imaginaire (ou encore « créatif ») est essentiellement de nature visuelle ; il est un acte en *milieu éclairé*, qui s'est historiquement développé par le regard, l'observation (*spatiale 3S* – Cf. article 10) et la visualisation (*imaginaire 3T*). L'*expérience imaginaire* permet de **multiplier spontanément les « points de vue », de multiplier les hypothèses**, des plus mémorisées et anciennes... aux plus virtuelles, fictives voire farfelues. Le rôle de l'expérience de pensée intervient ensuite via une sélection (toujours individuelle) parmi ces multiples options, de la plus hypothétique (*statistiquement parlant*)... à la plus **probable** pour soi mentalement ! Nous y reviendrons également lors d'une prochaine publication consacrée à l'épopée créatrice des mathématiques statistiques, qui sont à l'origine de la [mécanique quantique](#) .

Cette situation actuelle d'un **blocage paradigmatique de notre science fondamentale** (de la physique théorique en particulier) est assez stupéfiante, alors même que certains épistémologues la dénoncent depuis quelques années (ex. : «... si le recours à l'imagination semble ne pas faire partie des ressources autorisées pour l'activité scientifique, c'est que nous en avons une conception idéalisée, tellement idéalisée qu'elle en est irréaliste. En effet, il serait peu vraisemblable que les scientifiques n'utilisent pas cette ressource cognitive alors qu'elle constitue un élément majeur de la vie intérieure de tout un chacun. » A. Barberousse, Science et Avenir fév.2008). Face à cette inhibition mentale collective de la science (*dure*) officielle, au regard d'une joyeuse et parfois dangereuse (et séduisante) hypocrisie



mystique, NW Science ne peut que nous encourager à nous investir vers un mental plus autonome et spontanément plus critique. Vers plus de « **liberté de pensée** », seule assurance garantissant une démocratie... assumée !

3) Trois illustrations contemporaines édifiantes.

Certains des thèmes proposés dans cette partie ont déjà été évoqués depuis nos publications 4 et 5. Nous vous invitons à revisiter les articles correspondants, si besoin.

. **Modèles phylogénétiques issus de postulats ancestraux.**

Nous avons sélectionné deux « **lois physiques universelles** » des plus connues du début 20^{ème} siècle (donc relativement archaïques)... toujours en vigueur au sein des modèles contemporains de physique fondamentale. Elles possèdent un point commun : chacune a été en son temps soutenue par le plus célèbre physicien du 20^{ème} siècle, **Albert Einstein**. Cependant, il est depuis devenu possible de comprendre l'incohérence de ces lois postulantes, sans avoir étudié officiellement jusqu'à... « bac+10 » !

+ **Postulée en 1905 : « la » limite universelle des vitesses apparentes.**

Pour établir ses équations de relativité restreinte, Albert Einstein a postulé que la [vitesse de « la » lumière](#) dans « le vide » définissait une limite universelle, inatteignable pour tout corpuscule. Les croyances en vigueur à cette époque (en particulier celle du tout récent « *quanta de lumière* ») ont imposé en premier lieu la notion d'un « vide » spatial, et refoulé mentalement toute notion d'[éther](#), même si Einstein fit volte-face quinze ans plus tard (période de la [Relativité générale](#)). Depuis, chaque scientifique de bon sens a compris que « le vide » atmosphérique (3D) n'existe pas, que ce vide est toujours... relatif à une autre atmosphère. Au-delà du fait que ce débat sur l'éther était en fait inutile pour élaborer la notion de *relativité restreinte* (car issue directement de l'historique « effet Doppler »... 2x3D sensoriel), chacun peut vérifier par ses propres sens que l'impédance sensorielle se construit via une relation consciente *individuelle/collective*. Au sein de chaque impédance ainsi constituée, l'observation réceptrice (utilisée par chaque corps en expérience) perçoit « la vitesse » via un effet de type Doppler. C'est ainsi que l'humain peut appréhender ses propres ondes biologiques (haptiques, gestuelles) de célérité limite $C \approx 3$ m/sec, aériennes (sonores, verbales) de célérité limite $C = 340$ m/sec, et héliosphériques (visuelles, « observatoires ») de célérité limite apparente... $C = 3 \cdot 10^8$ m/sec !

Ainsi, que nous le voulions ou non, que tel ou tel postulat l'ait décrété, ou non, chaque vitesse (toujours d'appréhension sensorielle) est relative si elle concerne un corps en mouvement (relatif à un repère inertiel sélectionné), ou absolue si elle concerne une onde perçue (par un sens sélectionné). C'est ainsi que se détermine chaque vitesse absolue, chaque **célérité** (ou « *vitesse de phase* ») inhérente à l'atmosphère (3S) au sein de laquelle se déploie un mouvement, se transmet une onde. Concrètement, la célérité décrétée par Einstein en 1905 est celle visuellement apparente d'une onde de lumière (visible) dans notre héliosphère. Ni plus, ni moins. A titre de comparaison, la célérité apparente d'un son (audible) dans l'océan est de 1,5km/sec ; pour l'oreille du sonar elle y paraît absolue, mais elle n'est pas pour autant

« universelle » ! Bien entendu, au regard de notre banale observation humaine (parfois consciente) le cosmos « nous semble » appréhendable par le sens visuel (directement, ou indirectement via des instruments... *théoriquement calibrés*): la dite célérité photonique (de *lumière humaine*) impose alors sa valeur unique à nos mesures et notre... croyance en un « C » universel. Cette croyance historique (*plus d'un siècle !*) est d'autant plus *stable limbiquement* que :

- au sein du cosmos, « l'éclairage de nos propres observations » (via un filtre d'impédance visuelle unique) s'effectue à partir de multiples sources solaires, que nous croyons toutes de même niveau fréquentiel,
- toutes ces ondes lumineuses observées, transmissibles via des galaxies et héliosphères successives, via des atmosphères gazeuses innombrables, ..., sont perçues in fine par l'œil humain comme provenant d'un « trajet lumineux » de célérité constante.

Au risque de contrarier ce qui a été officiellement établi, NW Science affirme que la valeur retenue pour le « C physicien et astrophysicien » n'est qu'une approximation générale. Elle s'est montrée fort utile, cependant elle n'est pas une constante universelle. Elle est quasi-exacte au sein de... notre héliosphère unique ! Les valeurs estimées par la physique des particules et l'astrophysique du 20^{ème} siècle deviennent rapidement des approximations : spatialement (longueurs d'onde perçues), en deçà de la taille des bactéries (à partir du rayonnement X), et corporellement (fréquences ou températures émises) pour toute température supérieure à celle de notre soleil. **Le « C universel » est une valeur dynamique, relative** (« valeur relationnelle » 2x3D), qui identifie chaque relation corps/atmosphère (donc chaque impédance 2x3D). **Elle valorise chaque interaction élémentaire corps/atmosphère, et s'impose ainsi à chaque relation d'impédance 2x3D : $\lambda x f = C$!**



Nota très important : les scientifiques, même les plus savants et théoriques, ne peuvent échapper à cette impression vécue de « ce qui semble juste ». Cette impression mentalisée, d'origine dite « intuitive », a souvent permis à la science de valider de nombreux postulats et axiomes (ex. : les « [éléments d'Euclide](#) »). Ici encore, la relation « $\lambda x f = V$ » ne troubla aucun mathématicien ou physicien : en effet, dans un seul espace 3D (euclidien), ces grandeurs (longueur d'onde, fréquence, vitesse) peuvent se mettre en relation... sans préavis. Pourtant en 2x3D, en dynamique de vie, la **longueur** d'onde fournit une valeur (3S) en un espace apparaissant « statique » : rien de plus logique, étant entendu que cet espace 3S de référence

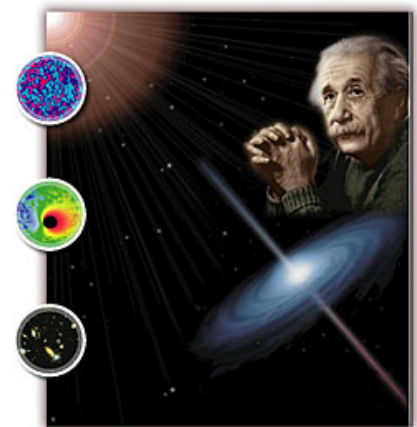
constitue en permanence le **référentiel inertiel** de l'expérience. Par ailleurs, la fréquence ou le rythme fournit une valeur ($3T$) en un espace perçu « dynamique » : là encore rien de plus logique, eu égard à l'espace $3T$ du corps en expérience ! Enfin, la « vitesse » constitue en soi une relativité dynamique (processus de type Doppler) qui confronte en permanence l'inertie apparente de l'atmosphère choisie (par un de nos sens) à la dynamique du corps choisi... pour notre propre expérience !

Cette compréhension modifie sensiblement nombre de valeurs spatiotemporelles prévues par la théorie officielle. Cependant, une telle modification n'est pas le plus fondamental,... au regard de la **prise de conscience de la thermocinétique 2x3D corps/espace**, devenue vraiment nécessaire. Au risque d'insister : le nota ci-dessus, précise un peu plus encore la notion d'espace dual (d'une expérience) 2x3D. Il est également à rapprocher du graphique « **Dynamique corporelle** (\vec{V}, \vec{T}) » annexé aux articles précédents. Enfin, comprenons bien que la conscience d'une relativité inertielle (Galilée, Einstein,... cf article 4) s'est développée à partir d'une simple comparaison vécue : l'écart dynamique permanent existant (dans toute expérience physique, mentale ou imaginaire) entre la dynamique ondulatoire choisie (atmosphérique et sensorielle), et la dynamique du corps expérimenté (d'inertie physique, sonore ou visuelle) ! Nous y reviendrons avant la fin de cet article, au sujet de la pensée du scientifique.

+ Exposé en 1935 : un « **paradoxe EPR** » qui dissimulait une « **variable cachée** » !

Ce paradoxe annoncé, fondé sur une *expérience imaginaire* (Cf. Ci-dessus) voulait dénoncer l'imposture de l'interprétation de Copenhague, en d'autres termes une contradiction de la mécanique quantique. Or, pour établir leur démonstration, **Einstein et ses deux collaborateurs** se basèrent sur deux principes figés par la physique de l'époque (en fait deux croyances) :

- le « principe d'indétermination (1927) » de la même mécanique quantique ! Celui-ci affirme que l'on ne peut déterminer simultanément la position et la vitesse d'un corpuscule. Or, nous avons par ailleurs montré (Cf. article 7 et suivants) que dans « la vie réelle du corps en expérience », c'est-à-dire de dynamique spatiotemporelle 2x3D, durées et distances sont des grandeurs duales. Leurs parcours $3T$ et $3S$ se déploient simultanément « au cours » de chaque expérience : chaque corps détermine simultanément, et avec précision (plus ou moins sensorielle et consciente), la



distance parcourue (donc sa position) et sa vitesse relative (variation temporelle de la distance parcourue). Ce principe fut ainsi établi intellectuellement,... mais il est faux dans « la vraie vie » corporelle !

- l'universalité d'une « vitesse absolue de la lumière ». Ce postulat (1905), construit sur une constante universelle « C » est erroné (Cf. ci-dessus). Nous aurons prochainement l'occasion d'y revenir, en étudiant la dynamique des neutrinos.

Alors limités (intellectuellement) à un seul espace expérimental, les physiciens se heurtaient inévitablement à un mur conceptuel. Depuis, certaines expériences de physique, pourtant bien réelles pour les corpuscules étudiés (en 2x3D pour ce qui les concerne), se sont transformées malheureusement en d'autres expériences, imaginaires, tout-à-fait virtuelles ([gomme quantique](#), [intrication quantique](#), ...), en utilisant arbitrairement des paramètres virtuels et mystérieux,... des « *variables cachées* ». Celles-ci sont toujours d'actualité pour la descendance intellectuelle de cette période. Pourtant, par actes plus conscients, sensoriels voire corporels 2x3D, il est devenu tout à fait possible par exemple de concevoir des vitesses de neutrinos au-delà de « C », de comprendre que notre observation consciente influe sur les photons observés, etc.

Seul un déconditionnement de nos tabous scientifiques du siècle dernier (plus précisément, du « *Démon de Maxwell* » à la « *Théorie M* ») permettra enfin à notre **science dure** une nouvelle étape de progrès créatifs, et simultanément une **évaporation spontanée des extrémismes mystiques et/ou ésotériques**.

. Arnaques conceptuelles : exemple de la « vie artificielle ».

Pour beaucoup de scientifiques, le domaine de la *vie artificielle* correspond à de la science-fiction ou, plus pragmatiquement, à de l'imitation de vies bien plus « réelles », c'est-à-dire *appréhendables par les sens*. Par contre, pour le grand public, l'annonce de vies artificielles frôle l'arnaque conceptuelle, voire potentiellement l'arnaque commerciale. En effet, la nature « artificielle », de « non vie » d'un processus, nous est exposée par son propre qualificatif. La « vraie vie » corporelle se déploie en dynamiques 2x3D : elle s'autodétermine, relativement à l'impédance au sein de laquelle elle poursuit son itinéraire... de vie. Telle ne peut être la situation pour des objets, aussi sophistiqués soient-ils : dans le meilleur des cas, ils pourraient devenir des imitations de corps vivants. Mais tant qu'ils seront « objets », artificiels, ils seront « déterminés, programmés ». Qui plus est : chaque vie individuelle tend vers l'autonomie et la

reproduction dans le milieu où elle « naît » puis évolue. Si tel n'était pas le cas, ce type de vie... ne pourrait survivre !

Potentiellement la notion de *vie artificielle* est porteuse d'un énorme business... pour une population certes consumériste, mais non critique. Cette tendance transpire même au sein d'une intelligentsia scientifique issue tout droit d'un 20^{ème} siècle traditionnel, et croyant *dur comme fer* en une « intelligence artificielle forte ». Au travers d'une *expérience imaginaire* attrayante, dite de la « [chambre chinoise](#) », [John Searle](#) illustre par un simple exemple qu'une *intelligence artificielle* (sous quelque forme que ce soit ; le plus souvent informatique) ne pourra



jamais remplacer la réalité vécue par une vie autonome. Ce concept de la *chambre chinoise* est assez proche de ceux de l'émergence (Cf. article 2) et de l'aphorisme d'[Alfred Korzybski](#) : « **une carte n'est pas le territoire** ».

Le débat intellectuel sur ce thème est toujours en vigueur, porté en particulier par le mouvement cognitiviste et les neurosciences. Afin d'apporter sa pierre à l'édifice d'un progrès... *vitalement inévitable*, NW Science publiera prochainement un article expliquant en quoi la carte neuronale, aussi sophistiquée soit-elle en 3D, ne pourra jamais se confondre avec le territoire d'une vie... vécue en conscience 2x3D !

. Histoire du savant qui ignore encore... comment il pense !

Aussi étrange que cela puisse « paraître », aucune science officielle, aucun scientifique connu, **aucun savant n'a jamais vraiment cherché** comment procède sa propre « [pensée](#) » pour penser. Si nous cherchons dans la « littérature », nous vérifions facilement que *penser sa pensée* est un acte infiniment peu étudié... relativement au volume impressionnant des écrits d'une science de plus en plus matérialiste. Serait-ce que *comprendre notre pensée* n'aurait guère d'importance ? Personne n'oserait affirmer une telle sottise, voire même en être complice. **Y-aurait-il donc un vrai « mystère » dans le domaine de la pensée ?**

Cet accent caustique est certes volontaire. Volontaire pour nous faire réagir : comprenons que nous sommes ici au cœur d'un tabou central de notre culture, à l'épicentre de toute croyance (religieuse ou non), **dans le trou noir de cet « inconscient »** tant épouvanté voire célébré par les millions de spécialistes du mental ! Si nous cherchons à nous *éclaircir les idées* sur cette notion

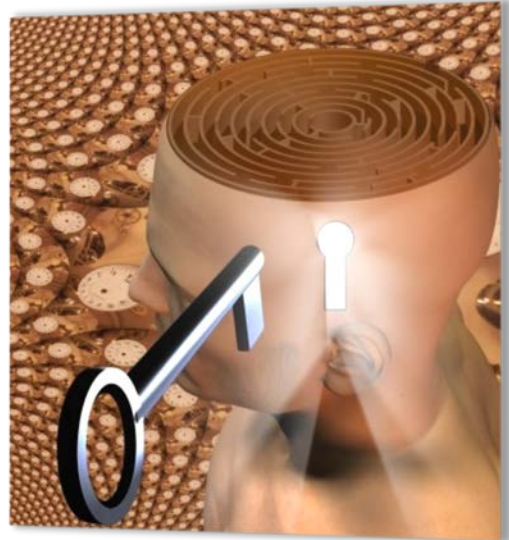
de l'[entendement](#) humain, *les bras nous en tombent* : à part quelques brèves et lointaines prises de position d'Aristote (la *raison*), de Descartes (le *cogito*) ou de Kant (la *raison pure*),... ce territoire fondamental de la vie humaine est resté quasi-vierge ! Face à ce **marasme intellectuel**, et après un bref état des lieux (essentiellement cognitifs), NW Science se propose de nous faire mieux prendre conscience de nos propres actes mentaux : en effet, « selon notre entendement » de scientifique, il est devenu nécessaire de faire face à l'overdose ésotérique ambiante, source de dérives anesthésiantes et/ou de dépresses mentales.

L'entendement, la représentation mentale, ..., la [psychologie cognitive](#) dans son ensemble, évoquent l'acte mentalisé comme composé d'une « [substance](#) »... appréhendable que par elle-même, et non pas par notre vie corporelle ! Tout se passe pour l'humain comme si son « esprit » s'était détaché de son « corps » : cette approche quasi-mystique n'a visiblement pas choqué notre science officielle jusqu'à ce jour,... tant il est vrai que nous sommes tous des descendants « cartésiens » ! Parmi nos multiples imbroglios religieux, mystiques, ésotériques, psychanalytiques, ..., et toutes nos autres croyances culturelles, la résolution de ce sujet (pourtant fondamental pour nos vies) pourrait ressembler à un *chemin de croix* ! Il n'en est rien : « se souvenir », « penser », « imaginer », ..., « concevoir », ne correspondent pas à des *représentations intellectuelles ou virtuelles, des artefacts non matérialisables, non mémorisables*. Toutes ces actions mentalisées constituent en elles-mêmes des actes à part entière. Au même titre que nos « actes physiques », **nos pensées (de toutes natures) sont des actes matériels et mémoriels**. Pour comprendre cela, il est utile d'avoir intégré nos articles précédents, en particulier les 5, 6, 8 et 9. Cependant, la concentration et le simple bon sens peuvent permettre une certaine compréhension de ce qui suit.

Nos actes physiques se vivent au travers de dynamiques inertielles (« corporelles »), d'inertie physiologique. Ces actes ont été étudiés par la biologie et la médecine en long, en large et ... Par contre, sans capacité sensorielle nous n'aurions pu apprendre, conscientiser puis optimiser le moindre geste : ce fameux « sens haptique » (Cf. articles *précédents*), celui qui coordonne la vue, le goût, le toucher, le *kinesthésique* et le « geste » proprement dit, nous a permis d'apprendre (*biologiquement* et *bio-mécaniquement*) nos propres gestes physiques, nos actes quotidiens. Le plus important ici est de comprendre que c'est par cet apprentissage sensoriel 2x3D de chaque instant, et **cette « prise de conscience sensorielle »** continue, que l'individu intègre (dans son propre temps) et **développe une matière biologique 3S. Matière qui devient alors la sienne** ! Celle-ci, acquise par l'individu, reste accessible pour sa collectivité, son environnement 3S. Ce qui est vrai pour l'intégration biologique en 3S, l'est simultanément

pour l'intégration individuelle : cette intégration simultanée en 3T développe ainsi **la mémoire** (« l'antimatière ») **biologique de l'individu** (Cf. article 9) ! Nous reviendrons sur ce processus biologique et spatiotemporel au cours d'un prochain article, car il est à la base de la dynamique corporelle dite « génétique ».

Nota : nous ne pouvons dans un tel article détailler l'ensemble des processus d'apprentissages 2x3D, relatifs à chacune de nos capacités biodynamiques (fonctions biologiques, ... et organiques) en développement, ou en cours d'entretien : un tel détail nécessitera un ouvrage complet.



Ces processus physiologiques associent des dynamiques 2x3D biologiques (mixages d'interface minérale et moléculaire, dont l'eau et l'air). D'autres processus similaires se sont développés lors de « l'évolution des espèces », bien plus subtils encore, de dynamiques matérielles et mémorielles bien moins denses car à l'interface de l'air et de l'héliosphère. En effet, les molécules d'air (azote, oxygène, vapeur d'eau, ...) et les corpuscules de l'héliosphère (photons ou autres corpuscules) ont permis la mise en œuvre des fonctions sensorielles de l'individu dites « audiovisuelles ». Comme pour le processus biologique, l'individu (via ses propres actes conscients sonores et visuels) intègre et acquiert sa propre matière 3S sonore et visuelle, et simultanément sa propre mémoire 3T (« antimatière ») sonore et visuelle !

Là encore, il est possible de détailler facilement ces processus sensoriels audiovisuels, tant pour leur intégration individuelle (par l'écoute et l'observation) que pour leur intégration collective (construisant une histoire, et la culture d'une espèce). Mais notre but est ici uniquement d'expliquer que :

- l'acquisition mentalisée, ainsi que sa réinitialisation (réutilisation réflexe des mémoires intégrées, pour le langage et la pensée) sont des actes 2x3D construits sous forme ou à partir de matière 3S (et de mémoire 3T), aérienne et héliosphérique, et au préalable via une dynamique 2x3D d'initialisation sensorielle.
- « la dynamique cérébrale » quant à elle n'est pas de nature mentale. Biologique, elle correspond à la fonction d'un organe biologique, d'un corps « émergent » (« le tout est plus que la somme de ses parties » - Cf. article 2) de fonctions biologiques inertielles, ... mais non mentales. Et cela au même titre que nos autres organes physiques produisent des

actes physiologiques inertiels (il en est de même pour nos capacités haptiques et gestuelles).

L'acte mental originel (sensoriel, de « substance » aérienne), tout comme l'acte physique (de *substance* biologique), est de nature dynamique 2x3D. Il procède comme procède l'acte physiologique : initié par le « sens de l'écoute » individuelle, il intègre des matières mentales 3S (contenu dynamique de « paroles », aériennes) et simultanément ses mémoires mentales 3T. Puis il peut ré-initier celles-ci... « à la demande » (souvent par simple reproduction « réflexe », individuelle). Du potentiel de nos matières et mémoires mentales ainsi intégrées, élaborant alors une dynamique 2x3D continue, mais inertielle, d'idées, de pensées et d'actes mentaux divers, nous construisons progressivement notre propre « personnalité » mentale !

Vous l'avez compris : l'acte imaginaire (sensoriel, de « substance » héliosphérique) procède en 2x3D tout comme le physique et le mental. Bien entendu, eu égard à nos capacités humaine et scientifique du moment, les théories telles que l'« [effondrement de la fonction d'onde](#) (par intégrations 3S et 3T de photons) nous annoncent que l'inertie visuelle n'existerait pas vraiment. Pour NW Science cette inertie dynamique existe, mais n'est pas observable par notre sens visuel. Néanmoins, au travers d'une inertie... même non perceptible, nos matières et mémoires imaginaires s'intègrent individuellement, suivant notre capacité de visualisation imaginaire. Ce sont ces matières et mémoires visualisées (semblant certes *fugitives*) qui permettent notre capacité créative !

Cette architecture dynamique de la vie corporelle peut sembler complexe. Elle peut même, du fait de la nouveauté de son exposé, paraître parfois compliquée. Il n'en est rien : en intégrant progressivement cette toute nouvelle compréhension de notre fonctionnement corporel, d'expérience physique, mentale ou imaginaire, nous découvrons une [simplicité](#) presque déconcertante... relativement aux modélisations traditionnelles de neuroscience. C'est tout l'enjeu que nous vous proposerons durant la prochaine publication, consacrée à nos dynamiques mentales et autonomes.

